

# Coins de chez nous : La Forclaz

Autor(en): **V.F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **40 (1902)**

Heft 12

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-199274>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à  
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER  
Grand-Chêne, 11, Lausanne.

Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,  
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,  
Lucerne, Lugano, Coiré, etc.

Rédaction et abonnements :  
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

Suisse : Un an, fr. 4,50 ; six mois, fr. 2,50.

ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.

Les abonnements d'ont des 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet et 1<sup>er</sup> octobre.  
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton : 45 cent. — Suisse : 20 cent.  
Étranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.  
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

## Coins de chez nous.

LA FORCLAZ.

Les stations climatiques n'ont pas envahi tout notre pays. Il existe encore, Dieu merci, nombre de coins de ce que Victor Tissot appelle la Suisse inconnue. Nous signalions, il y a quelque temps, à l'attention des lecteurs du *Conteur*, le village de Brent, où les habitants de Vevey et de Montreux vont goûter le vin nouveau le jour de la foire aux chèvres. A une heure de marche de Montreux, Brent a su conserver son cachet pittoresque. Le modernisme de la Riviera vaudoise ne l'a pas atteint.

Un autre village, dont la physionomie a encore moins changé au cours des siècles, c'est la Forclaz, au-dessus du Sepey. Tout autour de lui, les vallons et les pentes se sont couverts d'hôtels dont l'architecture plonge les paysagistes dans le désespoir. Chesières, Villars, Gryon, les Plans, Leysin, les Ormonts ont ainsi transporté la ville à la campagne. Seule, la Forclaz est demeurée la bourgade alpestre simple et sans prétentions.

Pris de la nostalgie de l'alpe, nous y sommes monté, l'autre jour, avec un ami, admirateur passionné de la nature, lui aussi. Le temps n'était guère propice à la promenade : il pleuvait et le brouillard nous cachait la vue des hauteurs. Mais nous avions foi en notre bonne étoile, nous nous souvenions du dicton : « Pluie du matin n'arrête pas le pèlerin », et puis un hasard heureux nous avait fait rencontrer, la veille, au buffet de la gare d'Aigle, le jovial météorologue de Chillon, qui nous avait tout à fait rassurés.

— Vous voulez savoir, nous dit-il, le temps que vous aurez demain à la Forclaz et à Bretaye — drôle d'idée, entre nous, que celle d'aller dans ces parages en plein hiver — ; je dois vous dire que c'est ma fille qui s'occupe plus spécialement des pressions locales, elle tient ça dans un tiroir à elle ; moi, je ne me mêle plus guère que des giboulées et tremblements internationaux. Mais enfin, puisque c'est vous qui me le demandez, je veux bien vous donner le programme des courants aériens pour ce soir et demain.

Alors, ayant considéré dans son verre l'or liquide d'un capiteux 1900, M. Capré reprit : « Il est midi, c'est l'humide vent de Genève qui souffle ; mais à trois heures, vous m'entendez bien, à trois heures, il cédera la place au joran. A six heures, le joran se transformera en une bonne bise et, durant la nuit, les nuages s'organiseront de façon à vous ménager pour le lendemain à midi un soleil comme vous n'en avez pas vu depuis longtemps. »

Nous n'en demandions pas davantage.

Était-ce bien le joran qui prit le dessus à trois heures ? La pluie qui nous faisait jurer à six heures était-elle réellement chassée par la bise ? Nous ne pouvions le dire ; mais le fait est que le temps ne tenait pas le moins du

monde les promesses du programme si savamment composé à la gare d'Aigle.

En ce moment-là, je le confesse, nous préférâmes contre l'aimable M. Capré des propos qui nous auraient valu la cour d'assises, si nous eussions eu d'autres témoins que la neige et les sapins qui bordent le roide sentier de la Forclaz. Cependant, nous cheminions tout de même, décidés à nous élever au-dessus des nuages à pluie. Devant un si beau courage, les éléments s'apaisèrent, et, quand nous débouchâmes à la Forclaz, à la nuit tombante, il ne pleuvait plus, et, à travers les déchirures toujours plus larges des nuées, apparaissaient de merveilleux tableaux de cimes blanches et de forêts noires.

L'homme étant, comme dit l'autre, un bipède ingrat, nous n'eûmes alors pas même une pensée de reconnaissance pour le pronostiqueur de Chillon. Des soucis plus prosaïques nous préoccupaient. Il s'agissait de trouver un gîte en ce lieu dépourvu d'hôtels. Un modeste restaurant étalait son enseigne à la façade d'un chalet neuf de bonne mine. Nous y entrâmes. On n'y logeait pas, mais on nous promit gentiment qu'on irait voir, qu'on demanderait à la patronne, qu'on finirait bien par s'arranger...

Tandis qu'on se mettait en quatre à notre intention, nous allâmes voir le village avant la nuit close. La neige faisait aux toitures des capuchons d'un mètre d'épaisseur et recouvrait entièrement les clôtures des pâturages. De l'autre côté de la Grande-Eau se découpaient dans le ciel, où scintillaient une ou deux étoiles, les arêtes du Pic de Chaussy et de la Tornette. Pas un bruit. Aucun souffle n'agitait la cime des sapins. Aux devantures des chalets brillaient des lumières. Comme un peu partout dans les Ormonts, ces habitations ont à la fois quelque chose d'élégant et de cosu. A l'extérieur, leurs poutres en sont fréquemment ornementées, et on y lit les noms des propriétaires et les noms des charpentiers qui les ont assujetties.

Par le pittoresque de sa perspective, la rue de la Forclaz ne le cède à aucun village du Valais ou de l'Oberland bernois. Une seule chose la dépare, un grand écriteau portant ce mot : EMIGRER. Les propriétaires du magasin dont il indique l'emplacement ne verraient assurément pas diminuer le nombre de leurs clients, s'ils voulaient bien le remplacer par quelque chose de moins criard. Nous prenons l'engagement, si cette vilaine enseigne disparaît, de leur envoyer tous les touristes de nos amis.

La Forclaz a deux pintes, l'ancienne et la nouvelle, aux extrémités opposées du village. La nouvelle est celle où nous sommes descendus. L'ancienne appartient à la jeunesse. C'est là qu'elle danse et qu'elle chante. Au nombre des chansons qu'on y entend, figure sans doute celle de la *Châtelaine d'Aigremont* :

Sur Aigremont, dominant la contrée,  
Un château-fort jadis dressait ses tours.  
Là, résidait de respect entourée,  
Pour ses bienfaits bénie aux alentours,

La noble dame Isabeau de Pontverre.  
En son castel, le pieux pèlerin  
Trouvait toujours la table hospitalière,  
Et tout joyeux poursuivait son chemin.

Tandis qu'au loin, au pays d'Italie,  
Son fier époux suivait les étendards,  
On vit monter une troupe ennemie  
Qui du vieux fort assaillit les remparts.  
Bientôt allait cesser toute défense.  
Pauvre Isabeau ! C'en est fait, plus d'espoir !  
D'où viendrait donc l'heureuse délivrance ?  
Ils vont piller ton antique manoir !

De la Forclaz, la vaillante jeunesse  
A vu de loin le danger du château.  
Faut-il laisser tomber la forteresse ?  
Faut-il laisser outrager Isabeau ?  
A son secours volons avec courage ;  
D'un pas hardi franchissant vaux et monts !  
On redira dans les chants d'un autre âge  
Le dévouement des bergers des Ormonts.

Grâce au courage des jeunes de la Forclaz, la belle châtelaine fut sauvée au moment où elle allait tomber aux mains des agresseurs. Cette chevaleresque conduite reçut sa récompense. Isabeau donna la montagne du Parche à ceux qui l'avaient secourue. Ce pâturage, écrit M. Eug. Corthésy dans les *Ancienmelés du Pays de Vaud*, appartient encore aux descendants de la vaillante jeunesse de la Forclaz. Les hommes comme les femmes y ont droit, et les filles qui épousent un *forain* conservent leur droit. Ainsi l'a voulu la généreuse donatrice...

Notre hôte nous a aimablement cédé, pour la nuit, la plus belle chambre de la maison, pièce propre et confortable, aux claires boiseries de sapin, où un bon poêle ronflait gaiement. Quand nous nous mettons au lit, le ciel est tout étoilé. Vive M. Capré !

Hélas ! le matin, c'est une exclamation toute autre que nous poussâmes, car, des nuages livides et bas, tombe une neige à flocons menus et serrés. Mais, comme dans la chanson, nous continuons de « vivre sur l'espérance ». A travers le brouillard et la neige, la Forclaz ne nous paraissait pas moins adouable que la veille, et nous ne nous en séparâmes qu'à regret.

Peut-être, si ces récits n'ennuient pas trop nos lecteurs, dirons-nous, dans un prochain numéro, comment nous regagnâmes la plaine, et pourquoi nous devons, en fin de compte, une bonne chandelle à notre ami Capré.

V. F.

## Discours et discoureurs.

Il est un type bien amusant chez nous : c'est celui de l'homme qui fait des discours.

Faire un discours, quel rêve ! cette ambition est venue, peut-être, d'entendre, un jour d'abbaye, un orateur qui, du haut de la tribune, tenait suspendue à sa voix toute la population du village. On s'est dit, en entendant les acclamations et les applaudissements : « Tout de même, si tu en faisais autant un jour ».

Et ce désir a grandi, surnois, caché dans un repli de son cœur. Un jour, dans la grange, la